CHRISTOPHE MARTIN

ORIGINES

Né le 26 février 1966 à Saintes, Christophe Martin passe son enfance dans différents pays d'Afrique (Afrique du Sud, Mauritanie, Togo, Nigeria). Le rapport à la mort, omniprésente, jamais cachée, le marque profondément, de même que la manifestation de certaines coutumes locales. Sa rencontre avec des *ju-jus*, en particulier, personnages imprévisibles portant de grands masques inquiétants, au Nigeria, l'impressionne durablement, et on en retrouve des échos dans certains de ses portraits en très gros plan. Il découvre l'art des Dogons, les peintures rupestres préhistoriques du Sahara, s'imprègne de tout ce qui l'entoure. Le dessin, qu'il commence à pratiquer, lui sert d'exutoire, de monde personnel et parallèle. À quinze ans, il revient seul en France, à Saintes, chez ses grands-parents. Il y découvre un monde, une culture, des modes de vie inconnus, et se sent en décalage. Il se met à la peinture, qui devient son refuge, et très vite sa passion, au point de progressivement vivre pour et par elle, si ce n'est d'elle, sans relâche, sans compromis.

APPRENTISSAGES

Pour Christophe Martin, « Saintes est une ville impressionniste ». Il commence par peindre des paysages, des vues des berges de la Charente. Puis il quitte Saintes, découvre l'art contemporain, s'en nourrit, explore de nouvelles techniques, se sert de goudron, d'encre, d'acrylique, de plaques de vieilles affiches superposées arrachées aux murs, s'essaie à la photographie… Mais certains traits caractéristiques qui se retrouvent dans son œuvre aujourd'hui — l'expression des visages, la présence d'animaux, d'objets du quotidien… — commencent déjà à revenir de toile en toile. De sa jeunesse en Afrique, il garde longtemps une prédilection pour les couleurs de la terre africaine, ocre, jaune, gris, et ce n'est que peu à peu et assez récemment qu'il travaille avec des couleurs plus vives, primaires. Puis Christophe Martin perd l'usage de sa main gauche, et doit, lui qui était gaucher, commencer un nouvel apprentissage pour peindre de la main droite. Sa manière change alors, du moins superficiellement, car il considère que dans le fond c'est une évolution, une nouvelle étape de sa recherche, qui le mène vers une expression plus directe, plus

intense, plus essentielle. Il n'a plus le temps, dit-il, il y a urgence. Après quarante ans de création, il commence à se sentir un peu plus serein, un peu plus satisfait de son travail, mais, pour lui, l'apprentissage n'est pas terminé…

TECHNIQUES

Christophe Martin utilise actuellement surtout de la peinture acrylique, mais souvent sa technique est mixte, avec des ajouts au crayon, au pastel, à l'encre. Il pose sa toile par terre et commence à y apposer des couches de peinture avec des pinceaux larges fixés au bout d'un bâton, ou bien même en y projetant directement le contenu d'un tube. Les formes obtenues appellent d'autres formes et, peu à peu, Christophe Martin discerne, par paréidolie (tendance à identifier des formes familières dans les nuages, par exemple, ou les taches sur un mur, etc.), un personnage, un objet, un animal… Il est fascinant de le voir au travail : soudain, dans une tache de peinture bleue, prend forme la silhouette d'une femme assise ; il lui ajoute un visage ; puis elle se trouve dans une maison à peine plus grande qu'elle ; une ampoule apparaît au plafond ; à côté, ou au loin, voici un champ de lavande ; et ainsi de suite…

ALPHABETS

Au fil du temps, Christophe Martin a constitué dans ses œuvres un vocabulaire personnel. Certains éléments sont récurrents : poissons, bouteilles, signes dogon… Ce ne sont pas des symboles, ce sont comme « les lettres d'un alphabet personnel ». À cela s'ajoutent sur certains tableaux de vraies lettres, formant des phrases, le titre même de l'œuvre ou bien un contrepoint humoristique et/ou poétique au sujet apparent. Pour lui, les lettres sont des formes comme les autres, qu'il dispose de la même façon que les autres, selon la logique interne de l'œuvre. Cependant, elles servent aussi pour lui à préciser le sujet, afin que le spectateur ne s'en éloigne pas en se livrant à des interprétations trop symboliques : « ce que signifie la toile est sur la toile ».

SUJETS

Des sujets reviennent régulièrement dans l'œuvre de Christophe Martin : maisons schématisées, animaux, poissons, éléments de décor du quotidien (lavabos, robinets, bouteilles, nappes à carreaux…), mais aussi des êtres étranges, à grosse

tête ou au corps disloqué, des têtes de mort... Il y a dans ses toiles un va-et-vient entre le quotidien le plus terre-à-terre et un monde magique et mystérieux. Les proportions des divers éléments, les lois de la perspective, sont la plupart du temps faussées, comme dans les peintures médiévales ou à Lascaux, mais toujours selon une cohérence interne à la toile, dont la composition obéit à des règles que Christophe Martin ne saurait expliquer, sinon qu'elles viennent de sa propre histoire, et de « sa propre histoire de l'art », de même que ses sujets. Mais le « sujet » n'est selon lui qu'apparent, car le véritable sujet de ses toiles, « c'est la peinture elle-même ». Les sujets apparents ne sont en somme que des supports, des prétextes pour pouvoir continuer à jouer, à assembler des morceaux de puzzle tombés de la mémoire et de l'inconscient de l'artiste.

JEU ET RECHERCHE

La manière dont Christophe Martin crée ses toiles a quelque chose de ludique, presque d'enfantin. « C'est comme un jeu d'enfant », dit-il. Comme tout jeu d'enfant, il est pratiqué avec le plus grand sérieux. Et avec ténacité : depuis quarante ans, Christophe Martin ne cesse de peindre, de revenir sur ses anciennes toiles, de les transformer, d'essayer de nouvelles règles, d'inventer. C'est toute sa vie : « La peinture et rien d'autre », dit-il encore. Et, avec cette urgence qui l'habite à présent, il veut peindre « encore plus ». C'est aussi pour cela qu'il va depuis quelque temps à l'essentiel, qu'il tend à l'épure. Mais aussi, reconnaît-il, à l'inachevé. Non seulement une toile, tant qu'elle est dans son atelier, n'est jamais tout à fait terminée, mais, lorsqu'il peint, il s'arrête de plus en plus tôt, n'achève pas, considérant que, s'il allait plus loin, il donnerait trop d'« intention ». Or il veut que ce soit le plus possible la peinture qui commande. C'est un chercheur, qui cherche un point d'équilibre entre l'essentiel et l'inachevé, et un enfant, qui joue un jeu « à la vie à la mort » avec la peinture.